

CÉLÉBRATION DE LA COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE DE 1914-1918.
MÉMOIRE ET SOUVENIR DE MON GRAND-PÈRE PATERNEL, LE GÉNÉRAL DE DIVISION LOUIS BERNARD,
LE PLUS HAUT GRADE DE LA HIÉRARCHIE MILITAIRE DE L'ÉPOQUE – BIARRITZ, MARS 2020.



GÉNÉRAL DE DIVISION LOUIS, AUGUSTE, CAMILLE BERNARD
(SAINT-MALO, 1864 - VERSAILLES, 1955)
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE – AX. 1884.

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE 1914/1918 FRANÇAISE ET BELGE,
(FRANÇAISE : 5 PALMES ET BELGE : 2 PALMES)
COMMANDEUR DE L'ORDRE DU BAIN (EMPIRE BRITANNIQUE)
COMMANDEUR DE L'ORDRE DE SAINTE-ANNE DE RUSSIE
COMMANDEUR DE L'ORDRE DE LÉOPOLD DE BELGIQUE.

MÉDAILLES COMMÉMORATIVES : « INTERALLIÉ » - « GUERRE 14/18 » - « COMBATTANT »

UN HÉROS DE LA BATAILLE DE VÉRDUN, EN 1916

OFFICIER D'ARTILLERIE, IL SE DISTINGUE LORS DE LA GRANDE GUERRE 14/18. IL EST NOMMÉ GÉNÉRAL DE BRIGADE, EN DÉCEMBRE 1916, ET PREND ALORS LE COMMANDEMENT DE LA 40^{ÈME} DIVISION D'INFANTERIE, JUSQU'EN SEPTEMBRE 1917 (BATAILLE DE L'AISNE - SAINT MIHIEL). LE 15 OCTOBRE 1918, LE GÉNÉRAL BERNARD DEVIENT CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE FRANÇAISE EN BELGIQUE.

COLONEL EN 1915, IL EST NOMMÉ GÉNÉRAL DE BRIGADE EN DÉCEMBRE 1916 ET PREND LE COMMANDEMENT DE LA 40^{ÈME} DIVISION D'INFANTERIE. LE GÉNÉRAL LOUIS BERNARD DEVIENT CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE FRANÇAISE EN BELGIQUE LE 15 OCTOBRE 1918.

CAMPAGNES DU 2 AOÛT 1914 AU 23 OCTOBRE 1919. PRINCIPAUX ENGAGEMENTS : 1914 PIN IZEL ET NÉVRAUMONT (BELGIQUE), BLAGNY, YONCQ-LA-BESACE, YONCK, BATAILLE DE LA MARNE, ATTAQUES DE PERTHUS-LES-HURLUS, D'AUBERIVE, DES BOIS ET DU MOULIN DE SOUAIN DE DÉCEMBRE 1914 – JANVIER 1915. COMBATS DEVANT REGNIÉVILLE, ASSAUT DEVANT THELUS LE 25 SEPTEMBRE 1915 ; 1916 ATTAQUE ALLEMANDE À L'EST DE NEUVILLE SAINT-VAAST, BATAILLE DE VERDUN : COMBATS SECTEUR FORT DE MARRE ET FERME DE THIAUMONT, SECTEUR DE PAISSY BATAILLE DE LA SOMME DEVANT BARLEUX, EN 1916 ; EN 1917 SECTEUR DE LA MAIN DE MASSIGES, ATTAQUE SUR LE MONT SAPIGNEUL ET CRÊTE DE LA COTE 108, SECTEUR DE BERRY-AU-BAC, SECTEUR DE HOUEMONT-LOUVÉMENT, ATTAQUE ALLEMANDE AU SUD DE BEAUMONT, EN 1917 ; 1918 SECTEUR DE NOYON, OFFENSIVE ALLEMANDE DANS LA RÉGION DE MONTDIDIER, OFFENSIVE FRANÇAISE RÉOCCUPATION DE LA RÉGION DE NOYON EN 1918 ; OFFENSIVE EN BELGIQUE D'OCTOBRE À NOVEMBRE 1918.

LE GÉNÉRAL LOUIS BERNARD RESTA TOUT LE TEMPS SUR LE FRONT DE LA GRANDE GUERRE ET PARTICIPA ACTIVEMENT À LA BATAILLE DEVANT VERDUN, EN 1916.

LE GÉNÉRAL BERNARD EST ATTEINT, LE 5 SEPTEMBRE 1917, AU NORD DE LOUVÉMENT DE PLAIES CONTUSES DE LA FACE DORSALE DE LA MAIN GAUCHE PAR DES ÉCLATS D'OBUS.

NOMMÉ GÉNÉRAL DE DIVISION LE 19 SEPTEMBRE 1922, IL COMMANDE ALORS LA 21^{ÈME} DIVISION D'INFANTERIE, À NANTES, DE 1920 JUSQU'À LA DATE DE SON DÉPART EN RETRAITE, EN 1924.

ACTIONS D'ÉCLATS ET CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

LE GÉNÉRAL LOUIS BERNARD, UN HÉROS DE LA BATAILLE DE VERDUN, EN 1916, REÇOIT PLUSIEURS BELLES CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE SUR LE FRONT DE LA GRANDE GUERRE 14/18, À SAVOIR :

- CITÉ À L'ORDRE GÉNÉRAL DE LA 9^{ÈME} ARMÉE N°15 DU 23 SEPTEMBRE 1914 SOUS LE MOTIF SUIVANT : « A, LE 24 AOÛT À 15 HEURES, PENDANT LE COMBAT DE BLAGNY-CARIGNAN AIDÉ LE COMMANDANT DU 12^{ÈME} CORPS D'ARMÉE À RAMENER PERSONNELLEMENT SUR LA LIGNE DE FRONT UN RÉGIMENT D'INFANTERIE ET DEUX GROUPE D'ARTILLERIE QUI ÉTAIENT EN TRAIN DE SE REPLIER ET A AINSI CONTRIBUÉ AU MAINTIEN GÉNÉRAL DE LA POSITION ».
- CITÉ À L'ORDRE GÉNÉRAL DE LA 2^{ÈME} ARMÉE N° 939 DU 15 OCTOBRE 1917 : « A, TENU ET ORGANISÉ PENDANT PRÈS DE DEUX MOIS DEVANT VERDUN, UN SECTEUR DES PLUS DIFFICILES, NOUVELLEMENT CONQUIS, SOUMIS À DE VIOLENTS BOMBARDEMENTS ET À DE MULTIPLES ENTREPRISES DE L'INFANTERIE ADVERSE. A MIS EN VALEUR, DANS CETTE CIRCONSTANCE DES BELLES QUALITÉS DE MÉTHODE ET D'ORGANISATION ET SU GRANDEMENT ENCOURAGER LES HOMMES ET SES RÉGIMENTS PAR SES FRÉQUENTES INSPECTIONS EN PREMIÈRE LIGNE ET SON MÉPRIS LE PLUS ABSOLU DU DANGER ».
- CITÉ À L'ORDRE GÉNÉRAL DE LA 3^{ÈME} ARMÉE N° 539 EN DATE DU 10 OCTOBRE 1918 : « CHEF D'ÉTAT-MAJOR D'UNE ARMÉE, A FIDÈLEMENT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DES OPÉRATIONS EN IMPRIMANT À L'ÉTAT-MAJOR ET AUX SERVICES DE L'ARMÉE UNE RÉGULARITÉ ET UNE ACTIVITÉ QUI SE SONT JOUÉS DES CIRCONSTANCES LES PLUS DIFFICILES. A DONNÉ AU COMMANDANT DE L'ARMÉE UNE AIDE PRÉCIEUSE ».
- CITÉ À L'ORDRE GÉNÉRAL DE LA 4^{ÈME} ARMÉE N° 680 EN DATE DU 25 DÉCEMBRE 1918 : « CHEF D'ÉTAT-MAJOR D'ARMÉE DE HAUTE VALEUR. PLACÉ BRUSQUEMENT À LA TÊTE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE FRANÇAISE DE BELGIQUE EN PLEINE BATAILLE A PU OBTENIR IMMÉDIATEMENT D'UN ÉTAT-MAJOR ET DES SERVICES QUI LUI ÉTAIENT INCONNUS UN RENDEMENT PARFAIT ET A MONTRÉ, AU COURS DE L'OFFENSIVE DES FLANDRES LES PLUS RARES QUALITÉS D'ORGANISATION, DE MÉTHODE ET D'INTELLIGENCE DES SITUATIONS DE GUERRE, CONTRIBUANT POUR UNE TRÈS LARGE PART À REJETER L'ADVERSAIRE AU-DELÀ DE LA RIVIÈRE LYS, PUIS AU-DELÀ DE L'ESCAUT ».

ÉTAT DES SERVICES, GRADES, DÉSIGNATION DES DIFFÉRENTS CORPS

- ÉCOLE POLYTECHNIQUE : 1^{ER} NOVEMBRE 1884
- ÉCOLE D'APPLICATION DE L'ARTILLERIE ET DU GÉNIE : SOUS-LIEUTENANT ÉLÈVE : 1^{ER} OCTOBRE 1886
- 22^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE, LIEUTENANT EN SECTION : 1^{ER} OCTOBRE 1888
- 4^{ÈME} BATAILLON D'ARTILLERIE DE FORTERESSE : LIEUTENANT EN 1^{ER} : 11 SEPTEMBRE 1890
- 9^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE : LIEUTENANT EN 1^{ER} : 11 OCTOBRE 1892
- 9^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE : LIEUTENANT EN 1^{ER}, SUIT LES COURS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE : DU 1^{ER} NOVEMBRE 1892 AU 1^{ER} NOVEMBRE 1894
- 9^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE STAGIAIRE À L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE 4^{ÈME} BUREAU : 13 NOVEMBRE 1894
- 25^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE, MÊME EMPLOI, CAPITAINE EN 2^{ÈME} : 24 DÉCEMBRE 1894
- 25^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE, MÊME EMPLOI, CAPITAINE EN 2^{ÈME} : 1^{ER} JUILLET 1896
- HORS-CADRE – OFFICIER D'ORDONNANCE DE MONSIEUR LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE 4^{ÈME} CORPS D'ARMÉE, CAPITAINE EN 2^{ÈME} : 30 DÉCEMBRE 1896
- HORS-CADRE – ÉTAT-MAJOR DU 4^{ÈME} CORPS D'ARMÉE, MAINTENU À LA DISPOSITION DE MONSIEUR LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE 4^{ÈME} CORPS D'ARMÉE (J.O. 15 JANVIER 1899) : 9 DÉCEMBRE 1899
- 26^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE, CAPITAINE EN 2^{ÈME} : 3 MARS 1899
- HORS-CADRE – ÉTAT-MAJOR 2^{ÈME} DIVISION DE CAVALERIE : 6 MAI 1901
- HORS-CADRE – ÉTAT-MAJOR 6^{ÈME} CORPS D'ARMÉE, CAPITAINE EN 2^{ÈME} : 16 OCTOBRE 1901
- HORS-CADRE – OFFICIER D'ORDONNANCE DE MONSIEUR LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE 6^{ÈME} CORPS D'ARMÉE, CAPITAINE EN 2^{ÈME} : 16 JANVIER 1902
- HORS-CADRE – OFFICIER D'ORDONNANCE DE MONSIEUR LE GÉNÉRAL COMMANDANT LE 6^{ÈME} CORPS D'ARMÉE, CAPITAINE EN 1^{ER} : 30 DÉCEMBRE 1902
- HORS-CADRE – OFFICIER D'ORDONNANCE DE MONSIEUR LE GÉNÉRAL HAGRON, MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE, CAPITAINE EN 1^{ER} : 28 JANVIER 1903
- NOMMÉ PAR DÉCRET DU 23 JUIN 1907 AU 1^{ER} RÉGIMENT D'ARTILLERIE, CHEF D'ESCADRON : 23 JUIN 1917
- 48^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE (NOUVELLE ORGANISATION) DIRECTIVE MINISTÉRIELLE DU 10 FÉVRIER 1910
- HORS-CADRE. ÉTAT-MAJOR DU GOUVERNEUR MILITAIRE DE LYON ET DU 14^{ÈME} CORPS D'ARMÉE : 28 SEPTEMBRE 1910
- PROMU LIEUTENANT-COLONEL PAR DÉCRET DU 23 DÉCEMBRE 1912 (J.O DU 23) ET PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE DU MÊME JOUR MAINTENU HORS-CADRE, MÊME POSITION (PROVISOIREMENT) : 23 DÉCEMBRE 1912
- RÉINTÉGRÉ DANS LES CADRES DE SON ARME ET CLASSÉ AU 9^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE - DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 9 JANVIER 1913 (J.O DU 10) DÉTACHÉ AU CENTRE DES HAUTES ÉTUDES MILITAIRES. PARTI ET RAYÉ DES CONTRÔLES LE 25 JANVIER 1913, LIEUTENANT-COLONEL : 25 JANVIER 1913
- 18^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE (DÉTACHÉ AU CENTRE DES HAUTES ÉTUDES MILITAIRES) : 23 JUIN 1913
- HORS-CADRE – ÉTAT-MAJOR DU 12^{ÈME} CORPS D'ARMÉE, LIEUTENANT-COLONEL SOUS-CHEF D'ÉTAT-MAJOR : 23 SEPTEMBRE 1913
- NOMMÉ CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 12^{ÈME} CORPS D'ARMÉE, LIEUTENANT-COLONEL : 13 SEPTEMBRE 1914
- PROMU COLONEL PAR DÉCISION DU 5 MAI 1915, COLONEL : 5 MAI 1915
- NOMMÉ AU COMMANDEMENT DE LA 48^{ÈME} BRIGADE D'INFANTERIE, COLONEL : 12 JUIN 1915
- PROMU GÉNÉRAL DE BRIGADE À TITRE TEMPORAIRE ET NOMMÉ AU COMMANDEMENT PAR INTÉRIM DE LA 40^{ÈME} DIVISION D'INFANTERIE PAR DÉCISION DU GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF DU 19 DÉCEMBRE 1916, GÉNÉRAL DE BRIGADE À TITRE TEMPORAIRE : 19 DÉCEMBRE 1916
- NOMMÉ CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA 3^{ÈME} ARMÉE (DÉCRET DU 20 DÉCEMBRE 1917), GÉNÉRAL DE BRIGADE À TITRE DÉFINITIF : 20 DÉCEMBRE 1917
- CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE FRANÇAISE DE BELGIQUE (DIRECTIVE DU GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF DU 15 OCTOBRE 1918), GÉNÉRAL DE BRIGADE : 15 OCTOBRE 1918
COMMANDANT DE LA 21^{ÈME} DIVISION D'INFANTERIE, GÉNÉRAL DE BRIGADE : 13 NOVEMBRE 1918.



AU SOIR DU « JOUR DE GLOIRE » : LE PÈLERINAGE PIEUX DES PÈRES ET DES MÈRES, DES VEUVES ET DES ORPHELINS APPORTANT DES FLEURS SUR LES DEGRÉS DU CÉNOTAPHE ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE DE NOS MORTS, À L'ANGLE DE L'ÉTOILE ET DES CHAMPS ÉLYSÉES - DESSIN D'APRÈS NATURE DE J. SIMONT.

LE JOUR DE GLOIRE



LE DÉFILÉ TRIOMPHAL

Le cénotaphe élevé aux morts.

LE VAINQUEUR DE LA MARNE EN 1914 ET LE COMMANDANT EN CHEF DES ARMÉES ALLIÉES EN 1918, SUIVIS DE L'ÉTAT-MAJOR INTERALLIÉ, TRAVERSENT LA PLACE DE L'ÉTOILE APRÈS AVOIR PASSÉ SOUS L'ARC DE TRIOMPHE.

14 JUILLET 1919 - PHOTOGRAPHIE H. MANUEL - © COLLECTION HERVÉ BERNARD.



LE MÊME JOUR QU'À LA PAGE SUIVANTE, LE CERCUEIL DU SOLDAT INCONNU EST TRANSPORTÉ DE LA CITADELLE À LA GARE DE VERDUN. © COLLECTION HERVÉ BERNARD - PHOTOGRAPHIE J. CLAIR-GUYOT.



LE CHOIX DU SOLDAT INCONNU, LE 10 NOVEMBRE 1920, À 3 HEURES DE L'APRÈS-MIDI À LA CITADELLE DE VERDUN : LE SOLDAT AUGUSTE THIN, DU 132^E, DÉSIGNE LE CORPS EN DÉPOSANT QUELQUES FLEURS SUR LA BIÈRE ; DERRIÈRE LUI, LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT, M. ANDRÉ MAGINOT, MINISTRE DES PENSIONS, MUTILÉ DE GUERRE. - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE.

DESSIN DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DE LA REVUE «L'ILLUSTRATION», E. CLAIR-GUYOT.



DESCENDU DE LA SALLE HAUTE DE L'ARC DE TRIOMPHE, OÙ IL AVAIT ÉTÉ DÉPOSÉ LE 11 NOVEMBRE 1920, LE CERCUEIL DU SOLDAT INCONNU EST PORTÉ, LE 27 JANVIER 1921, À SON CAVEAU DÉFINITIF, SOUS UNE VOUTE LATÉRALE, FACE À L'AVENUE KLÉBER ; LA DALLE QUI VA LE RECOUVRIR PORTERA CES SEULS MOTS :

« ICI REPOSE UN SOLDAT FRANÇAIS MORT POUR LA PATRIE 1914-1918. »



PENCHÉS SUR L'OUVERTURE DU CAVEAU, HUIT SOLDATS DESCENDENT LE CERCUEIL ; À DROITE, UN INVALIDE PORTE LE COUSSIN OÙ SONT ÉPINGLÉS LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, LA MÉDAILLE MILITAIRE ET LA CROIX DE GUERRE ; À GAUCHE DE PROFIL, M. LOUIS BARTHOU, MINISTRE DE LA GUERRE, QUI A PRÉSIDÉ LA BRÈVE ET ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE, SE DÉTACHE DU GROUPE OÙ L'ON PEUT RECONNAÎTRE LES MARÉCHAUX FOCH, PÉTAIN, JOFFRE, LE GÉNÉRAL GOURAUD, M. ALBERT SARRAUT, MINISTRE DES COLONIES, LE COMTE CARLO SFORZA, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES D'ITALIE, M. DAVID LLOYD GEORGE...



ICI
REPOSE
UN SOLDAT
FRANCAIS
MORT
POUR LA PATRIE
1914 1918

UNE SUPERBE PHOTOGRAPHIE DÉDICACÉE DU MARÉCHAL FOCH - FOCH FUT NOMMÉ LE 26 MARS 1918 GÉNÉRAL EN CHEF DE TOUTES LES ARMÉES ALLIÉES COMBATTANT SUR LE FRONT OCCIDENTAL - LE MARÉCHAL FOCH AVAIT ÉTÉ FAIT MARÉCHAL DE L'ARMÉE BRITANNIQUE (FIELD MARSHALL) PAR LE ROI GEORGE V. - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD. ARCHIVES BIARRITZ, MARS 2020.



F. Foch

FOCH A MAGNIFIQUEMENT INCARNÉ LE GÉNIE GUERRIER DE LA RACE FRANÇAISE, ET S'IL A SAUVÉ DE LA BARBARIE SON PAYS ET LE MONDE, C'EST QUE LA VICTOIRE, LOIN D'ÊTRE, COMME ON L'A DIT PARFOIS, UNE FÉE CAPRICIEUSE, RÉCOMPENSE TOUJOURS DE SON SOURIRE CEUX QUI ONT SU LA MIEUX MÉRITER. PLAISE À DIEU, COMME AVAIT DIT LE PRÉSIDENT POINCARÉ EN RECEVANT L'ILLUSTRE SOLDAT À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, QU'ON N'AIT JAMAIS À REGRETTER DE N'AVOIR PAS SUIVI SES AVIS DANS LA PAIX... - FOCH (AX. 1871) - BERNARD (AX. 1884) - UNE MÊME FORMATION MILITAIRE.



© DÉFILÉ TRIOMPHAL DU 14 JUILLET 1919.



LE MARÉCHAL JOFFRE



GÉNÉRAL DE DIVISION LOUIS, AUGUSTE, CAMILLE, BERNARD
28 AVRIL 1864 – 29 JUILLET 1955
ECOLE POLYTECHNIQUE 1884

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE FRANÇAISE ET BELGE
COMMANDEUR DE L'ORDRE DU BAIN – (SIR BERNARD)
COMMANDEUR DE L'ORDRE DE SAINT-ANNE DE RUSSIE
COMMANDEUR DE L'ORDRE DE LÉOPOLD DE BELGIQUE
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

Louis Auguste Camille BERNARD

- Né le 28 avril 1864 - Saint-Malo, 35288, Ille et Vilaine, Bretagne, France
- Décédé le 29 juillet 1955 - Versailles, 78000, Yvelines, Île-de-France, France, à l'âge de 91 ans
- Inhumé le 2 août 1955 - Versailles, 78 Cimetière Saint Louis dit des « Gonards », Yvelines.
- Officier d'artillerie, Général de division

Parents

- Ambroise Auguste Bernard 1829-1914
- Louise Agathe Marie Julie Gauguin 1842-1902

Union

Marié le 23 mai 1899, Le Mans, 72181, Sarthe, Pays de la Loire, France, avec Gabrielle Anne Marie de Gayffier 1876-1952

Notes

Notes individuelles

Il est né à Saint Malo (Ille et Vilaine) le 28/04/1864, où son père, Ambroise Auguste, 34 ans, est lieutenant au 49^{ème} Régiment d'Infanterie de ligne. Sa mère, Gauguin Louise Agathe Marie, 22 ans, est d'ascendance bretonne, elle possède, en indivision avec sa sœur, une métairie qui lui vient de sa mère, située à Minihy-Tréguier, nommée le Grand Ker Oudot. Louis sera fils unique, bon élève il passera ses baccalauréats à Amiens: ès-lettres première partie en juillet 1879, deuxième partie l'année suivante, et ès-sciences le 01/08/1881, mention "Bien". Il est attiré, comme son père le fut avant lui, par la carrière militaire, mais alors que son père est un officier sorti du rang, il préfère passer par la grande porte, et opte pour l'Ecole Polytechnique. Il y entre, en qualité d'élève boursier, le 01/11/1884. En effet, en 1884, son père est Commandant Major, il a à charge, outre son fils, une cuisinière (Marie Keller, alsacienne), et en partie son père, Augustin Christophe, qui avec ses 78 ans, et une longue carrière, a besoin de la solidarité familiale pour vivre. On ne roule pas sur l'or chez les Bernard : 6000 Francs de revenu annuels (moins de 21000 Euros de 2010): 5253 F de solde, 250 F de traitement de chevalier de la Légion d'Honneur, et enfin 1500 F provenant des économies du ménage, et de la dot de Louise. Il faut reconnaître que le couple n'est pas écrasé d'impôts: 19,50 F annuels de "Contribution Mobilière». Le service de santé le décrit: 169 cm, cheveux châtons, front ordinaire, nez moyen, yeux gris, bouche petite, menton rond, visage ovale, de bonnes constitutions et santé. Il sort de Polytechnique en octobre 1886, 80^{ème} sur 234. Il se spécialise à l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie, à Fontainebleau, en 1887 et 1888, puis intègre le 22^{ème} Régiment d'Artillerie le 01/10/1888, avec le grade de Lieutenant. En 1892 il est reçu à l'Ecole Supérieure de Guerre, et en sort deux ans plus tard, breveté d'Etat-major, avec la mention "très bien". La carrière d'un officier breveté est significativement plus rapide que celles de ses collègues. Outre un bonus d'ancienneté, lui permettant de passer plus vite aux grades supérieurs, il va alterner des postes dans la troupe et dans les états-majors,

qui lui permettront de se faire connaître des officiers généraux dirigeant les commissions de classement, d'où une nette accélération de carrière. Il sera ainsi officier d'ordonnance du Général Mercier, alors chef du 4^{ème} Corps d'Armée (1897), qui venait de quitter le Ministère de la Guerre. (C'est sous son ministère qu'éclate l'affaire Dreyfus, dans laquelle le ministre, aveuglé par un patriotisme militant, prit sa part dans la manipulation de l'opinion contre Dreyfus, injustement condamné au bagne pour trahison). Il occupera le même poste en 1903 après du Général Hagron, membre du Conseil Supérieur de la Guerre. Il se marie le 23/05/1899, en la cathédrale du Mans, avec Gabrielle Anne Marie de Gayffier, 22 ans, dernière d'une fratrie de sept enfants, et issue d'une des deux cents plus anciennes familles nobles de France. On le retrouve Commandant en juin 1907, en poste à l'Etat-major du 14^{ème} Corps d'Armée à Lyon en septembre 1912. La famille habite rue Jarente, entre Bellecour et le quartier d'Ainay. Il sera détaché en 1913 au Centre des Hautes Etudes Militaires, créé par le Général Foch en 1911, correspondant à la troisième année d'hyperspécialisation de l'Ecole de Guerre, destiné à être le vivier des futurs généraux de Corps d'Armée. Il est Lieutenant-Colonel, chef d'Etat-major du 12^{ème} Corps d'Armée, lorsqu'éclate la première guerre mondiale, le 3/08/1914. La Triple Entente (France, Angleterre, Russie impériale, et les empires coloniaux qu'elles dominent), va affronter dans un duel abominable les Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, puis Empire Ottoman). Sur quatre ans, 60 millions de soldats vont être mobilisés, 10 millions vont disparaître sur les champs de bataille, 20 millions reviendront invalides de guerre. En 1914, un Corps d'Armée compte environ 40 000 hommes, dont 30 000 combattants. L'armée française compte 21 Corps d'Armée. Chacun est formé de deux divisions d'infanterie, d'un régiment d'artillerie, d'une brigade du Génie, de plusieurs escadrons de cavalerie, et enfin d'un service de santé et d'un service vétérinaire (le parc automobile est insignifiant à l'époque par rapport au parc hippomobile, et la cavalerie blindée n'existe pas encore). Le 12^{ème} Corps d'Armée est celui de la région militaire de Limoges, il est porté sur la frontière Belge, dans les Ardennes. Louis Bernard est son sous-chef d'Etat-major et en deviendra le chef le 19 septembre 1914. Les armées allemandes ont bousculé l'armée Belge, puis franchissent la frontière franco-belge. Le coup de boutoir fait reculer la 3^{ème} et 4^{ème} armées françaises, dont fait partie le 12^{ème} corps. Les Français doivent se replier sur la Meuse, mais certains régiments, durement éprouvés, perdent pied, et risquent de laisser le front se creuser brutalement, ce qui permettrait aux forces allemandes de se ruer sur Verdun. Louis Bernard ramène personnellement, lors de la bataille de Blagny-Carignan, le 24/08/1914, sur la ligne de front, un régiment d'infanterie et deux groupes d'artillerie qui étaient en train de se replier, ceci permet de stabiliser les combats. Cette action lui vaudra sa première citation à l'ordre de l'Armée. Ce sera ensuite

la première bataille de la Marne (septembre 1914). 1915 sera une année de face à face, avec des combats inutiles sur le plan stratégique, dévoreurs d'hommes. Ainsi, le 25/09/1915, le 3^{ème} régiment de Zouaves attaque, vers Saint Hilaire Le Grand, le bois de la Raquette. Le Maréchal Joffre veut obtenir sur le front de Champagne une percée décisive. La charge sera menée par le chef de corps, le lieutenant-colonel Louis René, il a revêtu pour cette occasion, pour ce sacrifice, car il ne se fait aucune illusion, la grande tenue de son régiment. Il sort de ses positions sabre au clair, entouré de ses gardes du corps et du drapeau du régiment. Les lignes allemandes seront percées sur trois lignes, repoussées de deux kilomètres, une batterie de canons de 105 est prise dans l'action, mais à quel prix !... Le régiment comptait 2600 hommes, 685 revinrent, 350 étaient encore valides. 40 officiers, sur 47, sont tombés. Le Lieutenant-colonel Louis est au nombre des tués, il était le père de Marie Louis, ma mère, qui deviendra en 1931 l'épouse de Gabriel Raymond Bernard, mon père, et donc la belle-fille du Général Louis Bernard. En avril 1917, il est à la tête de la 40^{ème} division d'infanterie, formée par les « 150, 161 et 251^{ème} régiments d'infanterie ». Elle sera engagée sur les attaques du Mont de Sapigneul et de la cote 108, lors de la bataille du Chemin des Dames. Le 16/4/1917, l'offensive est lancée; en face la 10^{ème} division bavaroise ne lâchera rien sans combat à mort. Les tirs de mitrailleuses allemandes sont tellement nourris, que les positions conquises doivent être abandonnées, sauf la côte 108 en partie, et qu'une nouvelle préparation d'artillerie est exigée par le général Bernard. A 10 heures, par la tranchée de la côte 108, les allemands contre-attaquent à l'aide de lance-flammes. Les 150 et 161^{èmes} régiments d'infanterie vont s'accrocher au terrain, désespérément, jusqu'à leur relève, le 20/4/1917. Les pertes seront très élevées. En septembre 1917 il devient chef d'Etat-major de la 3^{ème} Armée. Il est sur ce secteur d'Haudromont et Louvemont, ensemble de neuf villages de la Meuse où, sur l'année 1916, 300 000 soldats français et allemands sont morts, 400 000 y ont été blessés. Chaque m2 de ce territoire a reçu au moins un obus!...Le 5/9/1917, il est blessé à la face dorsale de la main gauche par un éclat d'obus, au nord de Louvemont. Puis viennent les dernières contre-attaques allemandes sur Noyon en octobre 1917, Montdidier en mars et juin 1918. Mais les armées du Kaiser s'épuisent, et les offensives françaises d'Août 1918 sont couronnées de succès. A partir d'octobre 1918, les combats ont lieu en Belgique; Louis Bernard est le chef d'Etat-major des troupes françaises engagées en Belgique. Le 11/11/1918, l'armée allemande capitule, l'empereur Guillaume II a abdiqué deux jours plus tôt. Louis Bernard a été cité cinq fois à l'ordre de l'armée, il est général de division, sera nommé commandeur de la Légion d'Honneur le 16/06/1920. Les alliés lui ont décerné les plus hautes distinctions: Ordre de Sainte Anne de Russie en janvier 1917, Croix de guerre belge avec trois citations, commandeur de l'Ordre de Léopold de

Belgique, compagnon du Bain, distinction britannique qui faisait de lui "Sir Bernard". Il prendra sa retraite en avril 1926. En 1922 naît son dernier enfant: Pierre. Excellent cavalier c'est vers 80 ans qu'il renonce à monter à cheval. Il décédera, de retour d'une grande promenade à pied, d'un arrêt cardiaque, le 2/8/1955, à son domicile, rue de l'Orangerie, à Versailles. Ses trois fils seront tous officiers, Saint-Cyriens : Gabriel Raymond Bernard, Paul Bernard et Pierre Bernard.



GÉNÉRAL DE DIVISION LOUIS BERNARD
DE GAUCHE À DROITE : PAUL BERNARD, GABRIEL RAYMOND BERNARD, PIERRE BERNARD
« TROIS SAINT-CYRIENS »
PHOTO DATÉE DE 1946
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



Gabrielle Anne Marie de GAYFFIER

- Née le 5 décembre 1876 - Le Mans, 72181, Sarthe, Pays de la Loire, France
- Baptisée : 7 avril 1877 - Le Mans, 72181, Sarthe, Pays de la Loire, France
- Décédée le 23 décembre 1952 - Versailles, 78000, Yvelines, Île-de-France, France, à l'âge de 76 ans
- Inhumée le 26 décembre 1952 - Versailles 78 Cimetière Saint Louis dit des « Gonards ».

Parents

- Alphonse Charles Paul de Gayffier 1836-1921
- Emma Cécile Joséphine Antoinette Claire Dionis 1839-1929

Union

Mariée le 23 mai 1899, Le Mans, 72181, Sarthe, Pays de la Loire, France, avec Louis Auguste Camille Bernard

Enfants

- Marcel Bernard 1904-1905
- Raymond Gabriel Louis Bernard 1905-1998
- Paul André Bernard 1908-2002
- Magdeleine Bernard 1913-2008
- Pierre Bernard 1922- (?)

Notes

Notes individuelles

Petite dernière d'une fratrie de 7 enfants, elle est née au Mans, le 5/12/1876, et y a vécu, dans la maison familiale 5 rue Bruyère. Elle est issue d'une des deux cents plus anciennes familles nobles de France, son père est d'ailleurs un généalogiste passionné. La famille est aisée. Tous les témoins s'accordent sur son extrême gentillesse. Elle aimait particulièrement les animaux, élevait des perruches dans une pièce de son appartement, à Versailles, et même un écureuil qu'elle avait réussi à attraper. Le couple vivait au 18 de la rue de l'Orangerie, au premier étage, dans un appartement qui fut acheté finalement par leur fille Magdeleine.

Gabrielle de Gayffier s'éteignit chez elle le 23/12/1952.



GABRIELLE DE GAYFFIER ÉPOUSE LOUIS BERNARD
LOUIS BERNARD, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

23 Mai 1977
Carnet de Mariage

Ce matin, à 11 heures, a été célébré, en l'église Cathédrale Saint-Julien, le mariage de Mlle Gabrielle de Gayffier avec M. Louis Bernard, capitaine breveté au 26^e régiment d'artillerie, ancien officier d'ordonnance du général Mercier.

Une grande affluence d'amis et de personnalités appartenant au monde manœuvrier et à la société parisienne se pressait dans la nef et dans les bas-côtés de l'église.

On remarquait dans le cortège le général Mercier, en tenue, et plusieurs officiers.

Le grand autel était brillamment orné et illuminé.

M. le chanoine Chandon, curé de la Cathédrale, officiait.

Il a adressé aux jeunes mariés une allocution dont la délicatesse et l'apropos ont été très remarqués.

Il a rappelé que M. le capitaine Bernard avait été formé à noble école puisqu'il fut, pendant longtemps, attaché à l'une des personnalités militaires les plus en vue de notre vaillante armée qui est et restera toujours la gloire de la France.

Pendant la cérémonie, un orchestre de douze musiciens de l'Ecole d'artillerie, conduits par M. Gésus, a fait entendre deux morceaux.

L'Andante de la 29^e Sonate pour piano de Beethoven, arrangée par M. Gésus et le Largo du 5^e quatuor Haydn, également arrangé par le distingué chef de musique de l'Ecole d'artillerie.

M. l'abbé Dubois tenait les grandes orgues.

La quête a été faite par Mlle Marie-Antoinette de Gayffier avec M. le capitaine Fournier; Mlle Bartot avec M. le lieutenant Pierre de Gayffier, du 2^e chasseurs à cheval; et par Mlle Simone de Chabert avec M. Jacques Oréizette-Desnoyers.

Les témoins étaient:

Pour la mariée: M. Eugène de Gayffier, conservateur des forêts en retraite, officier de la Légion d'honneur et le comte de Catalan de la Sagra, oncle et cousin de la mariée.

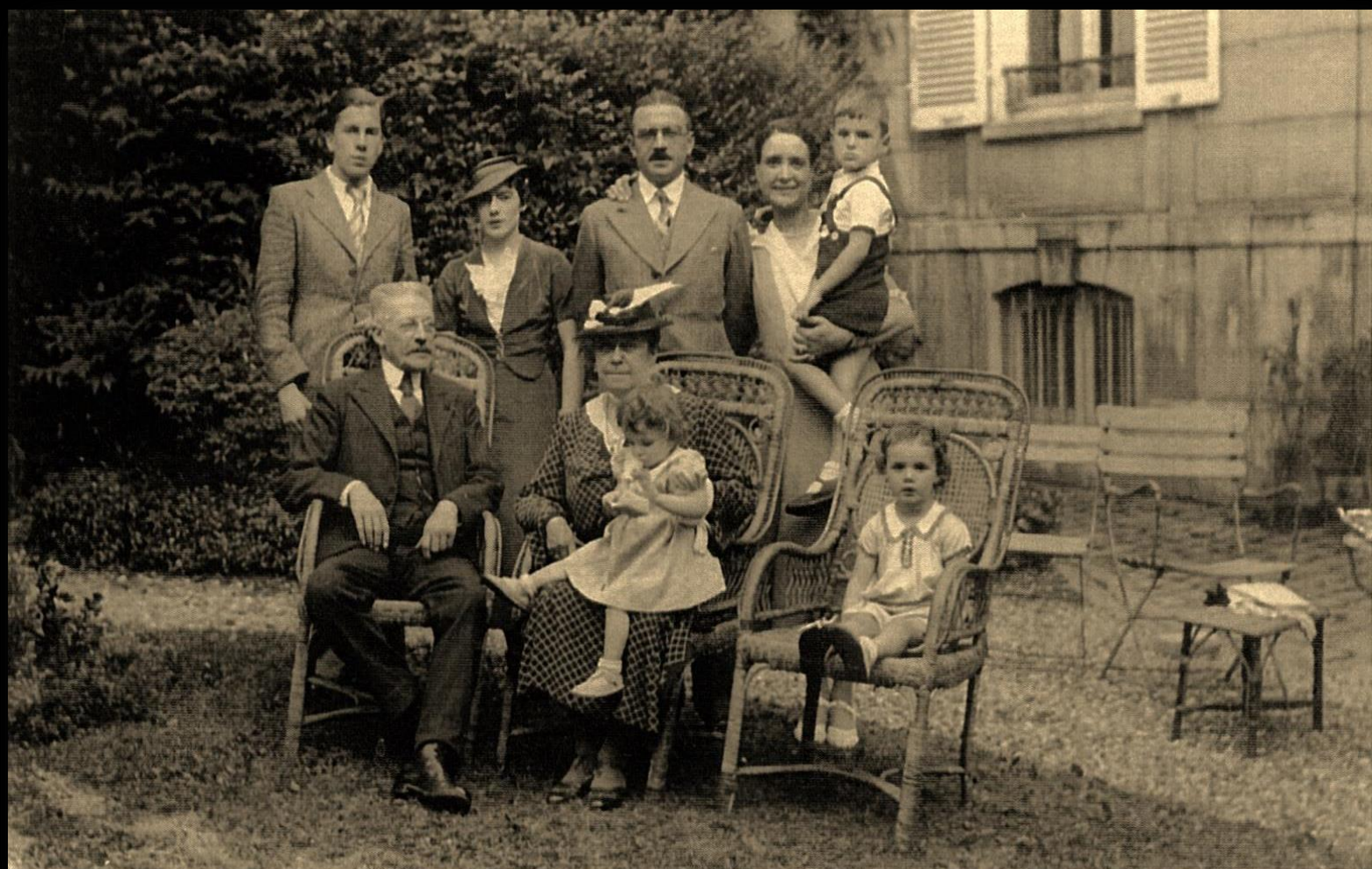
Pour M. Bernard: le général Mercier, grand officier de la Légion d'honneur et le colonel Laval, officier de la Légion d'honneur, du 26^e d'artillerie.

Le défilé à la sacristie, qui a duré fort longtemps, a été des plus brillants.

Le coupé de la mariée avait son strapontin garni d'une gerbe d'œillets, de roses et de lilas blancs.

Le Nouvelliste offre aux deux familles ses félicitations et aux jeunes époux ses vœux respectueux de bonheur.

FAMILLE DU GÉNÉRAL ET DE MADAME LOUIS BERNARD
A VERSAILLES CHEZ LE COLONEL ET MADAME CHARLES BERTIN



GÉNÉRAL DE DIVISION ET MADAME LOUIS BERNARD, NÉE GABRIELLE DE GAYFFIER.
2^{ÈME} PLAN, DE GAUCHE À DROITE : PIERRE BERNARD ET MAGDELEINE BERNARD, QUI
FUT ASSISTANTE SOCIALE EN CHEF DES PONTS ET CHAUSSÉES DU DÉPARTEMENT DE
SEINE ET OISE, (DE NOS JOURS LE DÉPARTEMENT DES YVELINES), IL MANQUE SUR LE
CLICHÉ, PAUL BERNARD, LE 3^{ÈME} FILS DE LA FAMILLE. AU MILIEU, GABRIEL RAYMOND
BERNARD ET SON ÉPOUSE NÉE MARIE LOUIS ET LEURS TROIS ENFANTS AÎNÉS : ALAIN
BERNARD †, DANS LES BRAS DE SA MÈRE, GHISLAINE AU 1^{ER} RANG SUR LES GENOUX DE
SA GRAND-MÈRE ET ENFIN À DROITE, CHANTAL BERNARD †. LES TROIS ENFANTS
SUIVANTS DE LA FAMILLE DE GABRIEL RAYMOND BERNARD ET DE SON ÉPOUSE NÉE
MARIE LOUIS NE SONT PAS ENCORE NÉS : HERVÉ BERNARD (1941), ROSELYNE BERNARD
ET FLORENCE BERNARD.

LA PHOTOGRAPHIE PRISE, À VERSAILLES, DATE DE 1938

AU DOMICILE DU COLONEL ET DE MADAME CHARLES BERTIN, NÉE
MADELEINE RIEUNIER, SIS, 36, RUE DU PEINTRE LEBRUN, À VERSAILLES.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

ARCHIVES BIARRITZ
© COLLECTION HERVÉ BERNARD
HISTORIEN DE MARINE
DOCUMENTS FAMILIAUX
09 /03/2020.

CARTE POSTALE DATÉE DU 28 MAI 1910 DU GÉNÉRAL DE DIVISION LOUIS BERNARD,
MON GRAND-PÈRE (X.1884), COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR, UN HÉROS DE
VERDUN, EN 1916, À RAYMOND BERNARD, MON PÈRE, UN SAINT-CYRIEN DE LA
PROMOTION « POL LAPEYRE », OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CROIX DE GUERRE
39/45. © - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



Salon des Artistes Français (1910).
4446 Dt. Marengo, 3 h. de l'après-midi, par Perboyre. — ND.

POST CARD Carte Postale POSTKARTE
BRIEFKAART — POSTKAART
CARTOLINA POSTALE — ОТКРЫТОЕ ПИСЬМО — TARJETA POSTAL

Monsieur Raymond Bernard
5 rue Brugier
Le Mans

Merci, mon cher,
de ta gentille lettre.
Deux gros baisers
pour toi et pour
petit Paul.

L. Bernard

28 mai 1910

ND
hot.